

questions
de communication

Questions de communication

14 | 2008

Moteurs de recherche. Usages et enjeux

Bruno Latour, *L'espoir de Pandore. Pour une version réaliste de l'activité scientifique*

Paris, Éd. La Découverte, coll. La Découverte/Poche, 2007, 347 p.

Michel Durampart



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1598>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 371-373

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Michel Durampart, « Bruno Latour, *L'espoir de Pandore. Pour une version réaliste de l'activité scientifique* », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 24 janvier 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1598>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Bruno Latour, *L'espoir de Pandore.* *Pour une version réaliste de l'activité scientifique*

Paris, Éd. La Découverte, coll. La Découverte/Poche, 2007, 347 p.

Michel Durampart

RÉFÉRENCE

Bruno Latour, *L'espoir de Pandore. Pour une version réaliste de l'activité scientifique*, Paris, Éd. La Découverte, coll. La Découverte/Poche, 2007, 347 p.

- 1 Il en va des ouvrages de Bruno Latour – comme le suggère le titre de celui présenté ici – comme il en va d'une collection dont chaque nouvel élément revient – en quelque sorte en boucle – sur un inépuisable questionnement sur le statut de la science et de ses rapports à la société. Chez Bruno Latour, on retrouve ce que Jorge Luis Borgès dit de l'homme qui serait le gardien d'une bibliothèque et qui, lorsqu'il ne trouve pas l'ouvrage qu'il cherche, l'écrit.
- 2 *L'espoir de Pandore. Pour une version réaliste de l'activité scientifique* confirme l'impression selon laquelle l'auteur file une pelote d'arguments dans lesquels se tissent des questions sur les méthodes et la posture scientifique qui permettent d'interroger la façon dont la science interroge la société. Difficile d'ailleurs de ne pas faire le lien avec *Changer de société, refaire de la sociologie* (Paris, Éd. La Découverte, 2006), tant *L'espoir de Pandore* semble lui faire pendant en termes de boîte à outils et à idées là où l'autre ouvrage proposait une réflexion progressive. Cette façon de faire semble constituer la marque de Bruno Latour qui – depuis dix ans – revient sur des travaux anciens, en cherchant à poser et à renouveler son apport à une analyse sur le rôle des sciences. Ici, il s'agit d'une réflexion qui conceptualise un discours sur les théories scientifiques à partir de l'activité du chercheur et, au-delà, d'une investigation épistémologique.

- 3 Pour autant, il y est également question d'une défense et illustration de la pensée de l'auteur et, par là, de ses travaux et de son apport à la réflexion scientifique. Aussi *L'espoir de Pandore* est-il une mise en abyme des analyses de l'auteur par lui-même. Et si l'on a coutume de dire qu'un créateur revient à ses obsessions sous des formes différentes, Bruno Latour illustre cet adage.
- 4 Dans *Changer de société, refaire de la sociologie*, c'est le statut des sciences sociales que le chercheur interroge en revenant sur ses travaux depuis *La science en action* (Paris, Éd. La Découverte, 1989), et en passant par les tissus d'association entre science et société, l'acteur réseau, la traduction, les médiations techniques et sociales. Dans *L'espoir de Pandore*, il s'agit de décrire le cheminement de la science depuis l'étude de terrain, l'enquête, la construction d'une nouvelle théorie (Frédéric Joliot et Louis Pasteur), jusqu'à la valorisation des faits et la fabrication d'une réalité, avant d'aborder les médiations techniques, pour en venir à une réflexion sur ce que pourrait être une politique scientifique. Par ce cheminement, on saisit le statut instable d'une science polymorphe face à une réalité sociale qu'elle reconstruit pour mieux l'approcher. De ce point de vue, l'introduction pose la question fondamentale de savoir ce que peut être une réalité scientifique. À travers un plaisant dialogue reconstitué, elle revient sur les obsessions de Bruno Latour : qu'est-ce qu'une réalité sociale, qu'en est il de la réalité scientifique qui l'étudie ? Les démonstrations qui s'articulent ensuite et se répondent prennent un détour éloquent via une expérience en Amazonie qui ne manque pas d'intérêt sur la façon dont un terrain est approché et fabriqué par des chercheurs. Les expériences et stratégies de Frédéric Joliot et Louis Pasteur – deux figures familières à l'auteur – permettent de montrer les imbrications entre orientation politique, évolution sociale et découvertes scientifiques. Une longue réflexion sur le dédale de la médiation technique prend la forme d'un ensemble de postulats et d'énoncés qui fournissent à la fois un étayage du postulat central et permettent à Bruno Latour de justifier ses propres travaux et de les mettre au service de la démonstration. Enfin, la dernière partie de l'ouvrage tourne autour d'une argumentation dialectique de l'utilité de la science, interdépendante de la politique et du social, mais devant conserver, dans ce compromis, une situation affranchie et innovante.
- 5 Face à cet exercice dense et bouillonnant, le lecteur ne peut que saluer l'exercice littéraire : Bruno Latour est un conteur, un narrateur brillant d'un sujet qu'il rend passionnant. Il sait mettre en mots, en anecdotes, en grande et petite chronique, l'évolution des sciences. Il sait raconter l'activité du chercheur et sa structuration en approche scientifique, tout en restant attaché à décrire comment la science se constitue au détriment de la représentation d'une institution officielle et au bénéfice d'une permanente continuité et d'un perpétuel recommencement. L'ironie, la chronique commentée, les correspondances entre les faits et leur interprétation sont les armes favorites de l'auteur qui emporte le lecteur dans un tourbillon d'idées et de pensées. De fait, il semble que Bruno Latour ne « cherche » plus vraiment, mais témoigne de l'apport de son travail à l'histoire des sciences dans les relations qui entre celles-ci, la société et la politique. Volontiers essayiste, polémiste, théoricien, il prend du plaisir à enchaîner l'enquête, le discours, les idées dominantes et leur réfutation, et à interroger la place politique de la science. Il s'impose donc comme un penseur des controverses qui insiste sur le statut social et politique de l'activité scientifique ; une donnée qui est au fondement de la complexité du travail scientifique et des ses ambiguïtés.
- 6 Sous cet angle, l'introduction est brillante. Elle établit que la relation du chercheur au terrain est indispensable. Celle-ci fait naître un *artefact*, lui permettant de reconstituer

l'essence du terrain, après l'avoir arpenté, pour le transporter en laboratoire et lui faire livrer une vérité reconstituée par l'étude. Cette vérité devient une paillasse témoignant à la fois de l'existence du terrain, mais aussi d'autre chose *via* l'activité scientifique. Cette introduction se révèle précieuse pour saisir la pensée de l'auteur, mais également pour retraduire les difficultés et épreuves que tout chercheur éprouve dans son entreprise de traduction, d'interprétation et d'analyse d'une réalité en mouvement. L'écriture de Bruno Latour a cette malice que, justement, elle épouse le minutieux travail d'un laborantin constamment saisi d'inspiration. On peut reprocher à l'auteur d'être devenu plus essayiste que théoricien, mais il y a tant de richesse dans ces exemples de la science en train de se faire – phénomènes, récits, reconstitution – que l'on peut les assimiler à la restitution d'un travail scientifique. Le sociologue écrit comme s'il cherchait à faire de la littérature scientifique une expérience et une démonstration depuis l'enquête, la méthode, l'hypothèse jusqu'à la problématisation, à travers sa boîte à idées qui serait ainsi le fil conducteur de l'ouvrage.

- 7 De fait, il s'agit bien de revendiquer, à partir d'un examen de l'activité scientifique en élaboration, les propres positions du chercheur en revenant sur les travaux qui ont constitué son parcours et sur les théories qu'il a forgées ou contribué à faire connaître. Si *Changer de société, refaire de la sociologie* examinait la question du statut des sciences sociales, *L'espoir de Pandore* revient sur les questions de fabrication, de traduction, d'activité scientifique, en mettant en perspective les approches de l'auteur. Qu'il s'agisse de Louis Pasteur et la fermentation, des microbes, des médiations sociotechniques, on a là une chaîne de faits et de constats qui sont mis au service de cette idée première : l'activité scientifique ne peut exister en dehors d'enjeux sociaux avec lesquels elle se débat. En outre, une perception de la réalité de la société n'existe qu'à travers la reconstitution qu'en proposent une enquête ou une expérience en laboratoire.
- 8 Le lecteur pourrait reprocher à Bruno Latour de prendre sa propre défense, en revenant sans cesse sur ses idées et postures tout en développant les éléments d'une réflexion sur le statut social de la science et la façon dont elle se contextualise. Il pourrai lui reprocher l'exégèse conduite sur ses propres travaux, eux-mêmes inscrits dans une histoire des sciences, afin de soutenir une vérité relative de l'activité scientifique. Il pourrait s'irriter de cette volonté de défendre une science relative interdépendante qui, *in extenso*, construit une réalité ne devant pas être confondue avec la vérité, tout en poursuivant l'édification de ses propres théories qui, par voie de conséquence, se trouvent justifiées par le théorème défendu. Certes. Mais il faut aussi reconnaître la densité du propos, ses qualités stimulantes et la richesse de l'écrit, à partir d'une interrogation apte à soutenir toutes les autres interrogations et controverses sur les méthodes en sciences sociales, l'activité de laboratoire, le statut des sciences.
- 9 Néanmoins, permettons-nous une réserve quant aux théories sollicités qui semblent plus reposer sur un retour vers les sciences du XIX^e et du XX^e siècles que sur celles du XXI^e. Les activités scientifiques sont de plus en plus complexes, imbriquées et polymorphes, et se déroulent autant dans la cité que dans le laboratoire en action. Si la réalité sociale n'existe que par l'interrogation que les sciences sociales portent sur elle et qu'il convient de ne pas confondre l'une et l'autre, l'activité scientifique existe aussi à travers une réflexion sur les technologies, les nouvelles formes de médiation, les multiples contradictions d'une société en quête d'elle-même. Ces phénomènes sont source de contradictions entre une immanence politique et sociale, et la façon dont les sciences communiquent entre elles, sur elles-mêmes, et avec les autres sphères sociales.

Aujourd'hui, l'activité scientifique est au centre du débat politique et social. Leur réalité relative, vécue par les sciences dures et les sciences humaines et sociales, font également d'elles des sciences des technologies, des construits sociotechniques, des innovations sociales, et non plus seulement un laboratoire en action qui reconstruit le monde social comme la pensée de Bruno Latour pourrait laisser le supposer. Les sciences deviennent aussi de multiples petites fabriques éparées et disséminées au sein même du tissu politique et social, ce que Bruno Latour semble dédaigner parfois ou feindre d'ignorer. Il n'y a plus une histoire de la science en action mais des histoires. Celles-ci s'inscrivent dans l'enjeu majeur de pouvoir conserver un statut protégé et, donc, particulier à l'activité du chercheur, à l'encontre de certaines orientations politiques, tout en lui permettant de plus en plus de descendre dans l'arène du débat public sans perdre pour autant sa spécificité. Enfin, on pourrait reprocher à l'auteur, dans sa fascination pour les sciences exactes, de conserver cette petite manie structuralisante en illustrant sa pensée par des croquis et des schémas (de convenance plus que de véritable nécessité), comme si la rhétorique et l'argumentation en sciences humaines et sociales ne suffisait pas et qu'il fallait emprunter aux sciences exactes leurs outils pour être convaincant. Pour autant, les digressions de Bruno Latour conservent leur caractère stimulant, ne serait-ce que par l'érudition dont elles font preuve. Ainsi des arguments fondés sur des exemples foisonnants servent-ils une réflexion spéculative, remettant par ailleurs en question une vision officielle et convenable de la science en train de se faire et de son rapport au monde social.

AUTEURS

MICHEL DURAMPART